

Alexandre-Arnaud

« Des mondes presque parfaits... »

La planète illogique

Livre 1 de la collection
« Des univers perpendiculaires »

Partie II

Les Ombres Violettes

Chapitre 3 : L'exil des 3 amis

Le ciel avait pris les formes d'un ogre gigantesque en colère qui semblait agiter poings et pieds dans tous les sens. Ainsi, à peine avaient-ils quitté Le Comté de Pyramida que les 3 amis reçurent une douche de toute beauté. L'eau nacrée qui coulait de la masse du grand ogre les trempa jusqu'aux os. Mais ce n'était rien, car être chassé de sa propre maison par les siens est l'un des pires châtements qu'un homme puisse recevoir !

Les 3 amis sont perdus, comme n'importe qui peut l'être en pareille circonstance. Et ils le ressentent bien ainsi. Humiliation, indifférence, tristesse ! Les avis sur le sort que leurs frères leur ont infligé divergent grandement. L'évolution des 3 caractères, bien que déjà formés à vivre des épreuves de force, se forgent chaque jour un peu plus tout en se différenciant grandement. Pourtant, ce que la colère, la haine ou la guerre divisent, l'amitié rapproche. Du moins, le devrait-elle ! Mais, les réactions des 3 amis sont bien différentes. Loola est enragée contre les siens. Un air de vengeance traverse furieusement son regard par instants. Les deux autres ne le voient pas encore, mais des représailles sont bien présentes dans ses yeux qui trahissent un mécontent latent. Maumi est plus sereine sur une situation qu'elle juge presque acceptable. Et quant à Opomo, il pleure. Bien sûr, il a la larme facile. Mais il est si triste que les larmes ont coulé sans qu'il ne puisse les réfréner. La nature première des 3 amis les a rattrapés au galop. Dans les situations de crise, on voit resurgir les vieux démons qui hantent l'âme humaine. Et bien qu'il soit normal de réagir, cette haine, cette indifférence et même cette tristesse ne sont bien sûr pas la solution.

Mais il n'est pas toujours facile de rester soi-même face à une attaque d'une telle ampleur.

Les 3 amis marchent, la tête basse. Ils se rappellent tour à tour, le terrible évincement de Pyramida :

- Allez-vous-en ! Il n'y a plus de place pour vous, dans Pyramida.
- Oui, vous nous avez laissé tomber.
- Honte à vous !

Curieusement, Loola n'avait pas commenté. Elle s'était contentée de reculer, comme les autres. Elle avait regardé ailleurs, vers le ciel. Attendait-elle quelque chose ? Et lorsque ses yeux ne se perdaient pas dans le bleu lumineux du nouveau ciel de Pyramida, elle méprisait les siens de cet air qui lui allait si bien. Un air dédaigneux qu'elle aimait afficher, dont elle ignorait la provenance, mais qui semblait la gagner peu à peu.

Et ainsi, avaient-ils dû quitter le sol des cités Pyramidales. Ils devaient s'exiler ailleurs. Là où le sol de la terre n'était pas orange...

Opomo indiqua une direction. Il répéta par deux fois qu'il voulait aller par là ! Loola n'avait pas l'intention d'insister. Elle n'en avait ni le courage ni la volonté. Les 3 amis s'étaient déjà fait chasser de Pyramida, ils n'allaient pas en plus se déchirer entre eux !

Opomo était caractériel certes, mais pas seulement. Il suffisait parfois d'un seul désagrément pour lui ruiner sa journée. Une contrariété, un regard mal placé ou une remarque déplaisante, et c'en était fait de la qualité de sa journée. Il se morfondait alors dans les éternels abîmes qui étaient les siens. Des images déformées, fausses, presque anormales. Il se perdait dans de sombres pensées, persuadé que tout le monde lui voulait du mal, ne l'aimait pas ou se désintéressait de sa personne. Point de syndrome de persécution mais sans doute une trop grande incompréhension de son être, la tête enrubannée dans des idées préconçues frivoles et

stupides. Son cœur se tourmentait, son esprit se meurtrissait, son estomac se nouait. Le pire était sans doute lorsqu'Opomo disait oui à quelque chose qui semblait bien dans l'instant, mais ne lui convenait plus à l'approche de l'échéance. Les maux de tête le rongeaient alors sans aucune pitié. Pourtant, c'est lui qui se plaçait toujours dans d'inextricables situations. Ce point était délicat bien sûr, mais pour le reste, tout n'était qu'imagination. Car Opomo était très aimé de tous. Et personne n'avait jamais de pensées amères à son égard. Personne ! Sans doute ne le voyait-il pas aujourd'hui ? Un jour peut-être...

Bien sûr, le jour était mal choisi pour se persuader que tous ces maux étaient imaginaires. Mais les circonstances d'un drame sont parfois ceux qui déclenchent le réveil des sens qui se sont perdus dans les labyrinthes de la pensée. Et c'est le jour qu'Opomo avait choisi pour enrayer ces contrariétés qui lui gâchaient ses jours, ses nuits, la vie.

Il n'y a aucun mauvais moment dans l'existence d'un être humain pour mettre fin à d'inutiles souffrances, et dans ce schéma, hier sera toujours mieux que demain !

Les Pyramidiens avaient chassé les 3 amis de leur société. Ils avaient banni les 3 amis. Tout ceci s'était passé dans les ruelles de Pyramida.

Peu après, La Reine Vouge était sortie de la torpeur qui l'habitait. Elle allait mieux. Elle ne se souvenait plus de rien. Elle était bien à présent. Le bruit qu'avaient fait les Pyramidiens en chassant Loola, Maumi et Opomo l'avait sans doute ranimé à la vie.

Lorsque La Reine Vouge avait appris la colère des Pyramidiens envers les 3 amis, elle entra dans un courroux épouvantable. Elle ne voulait pas cela. Les 3 amis les avaient presque abandonnés, certes. Mais ce n'était pas leurs fautes. Elle le savait. Et puis, ils l'avaient retrouvé et ramené saine et sauve à Pyramida. Elle trouvait les Pyramidiens soudainement bien ingrats envers leurs

enfants. Et aujourd'hui que les 3 amis auraient dû recevoir de l'amitié, ils récoltaient de la haine.

Elle lança des troupes à leur poursuite. Il fallait les retrouver. Mais les 3 amis étaient déjà loin à présent. Aussi, avaient-ils disparu depuis longtemps lorsque les troupes avaient enfin posé le pied dans les marécages qui entouraient Pyramida. La Reine Vouge les fit châtier de revenir bredouille. Personne, hormis elle-même, ne pouvait se permettre d'évincer quiconque de son royaume. Et pour elle, la disparition des 3 amis était pire que tout.

Cependant, il arrive aussi que les événements glissent des mains des plus puissants.

La Reine Vouge partit se morfondre dans les profondeurs des appartements royaux du palais. Elle enrageait. Si près du but... C'était jouer de malchance. Car seul « Le Grand Arbre qui sait tout » aurait pu à cet instant donner la position des 3 amis. Oui, il l'aurait su. Elle n'en doutait pas. Il savait tout « Le Grand Arbre qui sait tout ». La Reine Vouge pestait. Elle pestait contre tout. Contre « Le Grand Arbre qui sait tout », contre elle, contre Les Ombres Violettes. Contre les 3 amis aussi !

Oui, seulement « Le Grand Arbre qui sait tout » aurait pu dire où s'étaient réfugiés les 3 amis, mais « Le Grand Arbre qui sait tout » était mort à présent.

Les 3 amis traversèrent La Forêt des Sages par le Nord.

Pyramida leur était interdite à présent. Comme d'autres avant eux, les 3 amis n'étaient plus les bienvenus dans leur ville, dans leur pays ou sur leur continent. Les 3 amis ne pouvaient pas l'admettre, mais ils ne pouvaient que se plier. Comment accepter une telle honte, une telle punition, une telle injustice ? Opomo se questionnait sur le geste. Maumi semblait presque s'en accommoder. Mais Loola enrageait intérieurement. Et bien qu'aucune émotion ne lui traversa le visage ou ne lui battit la tempe, Maumi et Opomo l'avaient bien compris.

Dans Pyramida, La Reine Vouge soupira.

Il faudrait s'accommoder du départ des 3 amis et
procéder autrement à présent...